# E R M O

SUR

### NOTRE GUERISON SPIRITUELLE.

JEAN, Chap. V. v. 14.

Depuis, Jésus le trouva au Temple, & lui dit: Voici, tu as été rendu sain; ne pèche plus desormais, de peur que pis ne tarrive.

Esus-Christ étant monté à lé-Prononrusalem pour y célébrer sa seconde Paque, comme le croyent la plupart près-midi de Com- des Interprètes, il vint au Lavoir de munion. Béthesda. C'étoit un Reservoir près du Temple, remarquable par les guérisons miraculeuses qui y arrivoient de tems en tems. Car S. Jean rapporte, qu'un Ange du Ciel descendoit en certain tems au Lavoir, & troubloit l'eau; & alors le premier qui descendoit au Lavoir après que l'eau avoit été troublée, étoit guéri, de quelque maladic qu'il fût détenu. Cet-

cé l'a-

### SERMON sur notre Guérison, &c. 71

Cette vertu miraculeuse des eaux de ce Lavoir, qui a donné lieu à bien des difcussions entre les Savans, attiroit dans cet endroit un grand nombre de malades, qui venoient y chercher leur guérison. Comme sésus-Christ passoit dans ce lieu, un objet lamentable attira ses regards & son attention: c'étoit un Paralytique, alité depuis trente-huit ans, & qui avoit été là depuis très longtems à attendre le moment que l'Ange descendoit pour troubler l'eau, mais qui avoit toujours eu le malheur de se voir prévenu par d'autres, moins infirmes, mieux servis que lui. Le Sauveur connut toute la misère de cet homme, sans qu'il eût besoin de l'interroger; & étant ému de compassion envers lui, il s'arrête & lui adresse cette question: Veuxtu être guéri? Ce pauvre malade, qui ne connoissoit point Jésus-Christ, sut bien éloigné de comprendre tout le sens & toute la force de la question : il crut que c'étoit quelque lsraélite charitable, qui vouloit lui offrir son secours pour le transporter au Lavoir quand il en seroit tems. Dans cette pensée, il ne répond pas directement à sa demande, qui n'avoit pas besoin de réponse; mais il se plaint amèrement à lui du peu de chari-E 4

té qu'il trouvoit dans ses compatriotes, & de la dureté avec laquelle il étoit abandonné de tout le monde. Seigneur, dit-il, je n'ai personne qui me jette au Lavoir quand l'eau est troublée; & pendant que j'y viens, un autre y descend avant moi. Cette réponse acheva d'émouvoir Jésus-Christ, qui, suivant les mouvemens de sa charité ordinaire, le guérit à l'instant. Leve-toi, lui dit-il, charge ton petit lit, & marche. Ces paroles furent accompagnées de cette ver-tu divine, qui étoit en Jésus-Christ; car, ajoute l'Évangéliste, incontinent l'homme fut rendu sain, & chargea son petit lit, & marchoit. Jesus-Christ, qui ne faisoit point ces miracles pour s'attirer les éloges & les applaudissemens de la multitude, prit son tems pendant que le peuple s'amassoit autour de cet homme, pour s'éloigner sans être apperçu; & comme il y avoit une grande soule dans ce lieu, il se glissa au milieu des troupes, avant que le Baralytique eût eu le tems de connoître celui qui l'avoit guéri, & de lui rendre graces. Aiant ainsi perdu de vue son Biensaiteur, & se trouvant hors d'état de lui marquer sa reconnoissance, il ne voulut pas manquer à celle qu'il devoit à Dieu. Son premier foin

foin fut de se transporter au Temple, & Jésus-Christ l'aiant rencontré dans ce saint Lieu, il se sit connoître à cet homme, & lui adressa cette belle exhortation de mon Texte: Voici, tu as été rendu sain: ne pèche plus desormais, de peur que

pis ne t'arrive.

Mes Frères, ce Malade, ce Paralytique affligé depuis tant d'années, est une image fort naturelle de ces malades spirituels, qui se sont approchés avec dévotion ce matin de la Table du Seigneur, & qui sont venus y chercher la guérison spirituelle de leurs Ames. Pour peu que vous vous soyez examinés avec soin à l'approche de cette Communion, il n'est pas que vous n'ayez découvert en vous quelque infirmité habituelle, que vous avez contractée depuis bien des années. & qui a été la cause d'une infinité de fautes & de transgressions contre la Loi de Dieu. se veux croire que ces infirmités vous ont fait gémir bien des fois, que vous en avez souhaité la délivrance, que vous l'avez demandée à Dieu par des prières ardentes, & que c'est avec ces dispositions que vous vous êtes approchés de la Sainte Cène. Jésus-Christ vous l'a accordée ce matin, cette guérison si desirée; il a parlé de paix à vos Ames, il

vous a pardomné généralement toutes ces offenses que vos infirmités vous ont fait commettre, il vous en a scellé la rémission de son précieux sang. Nous voici revenus dans la Maison, dans son Temple; pour quoi faire? pour rendre à Dieu nos actions de graces de la guérison que nous avons obtenue, pour lui en témoigner notre joie & notre reconnoissance, pour nous acquitter envers Dieu des obliga-tions à quoi un si grand bienfait nous engage. Jésus-Christ s'y rencontre avec nous, dans ce Temple; il vient pour ê-tre témoin de votre zèle, de vos sentimens; c'est lui qui va vous avertir, vous crier par notre bouche: Pécheurs qui que vous soyez, Malades spirituels qui étiez travailles & charges de vos péchés, vous voilà guéris, vous voilà rendus sains, lavés, nettoyés de toutes vos offenses dans mon sang. Ne péchez plus desormais, ne retournez plus à vos iniquités, ne rompez plus à l'avenir les voux & les protestations que vous m'avez faites; de peur que pis ne vous arrive, de peur que je ne retire de vous mon Esprit & ma Grace, de peur que vous ne retombiez dans un état plus facheux encore que celui dont-je vous ai délivré. Il est trop juste, Seigneur, & c'est bien

la moindre chose que nous puissons faire pour répondre à ton amour, à ta misericorde. Mais nous sommes si foibles, nos vertus sont si chancelantes, nos résolutions si trompeuses! Ajoute encore une nouvelle grace à celle que nous avons déja reçue; soutien-nous toi-même par ta Vertu, aidenous à marcher dans la voie de tes Commandemens, asin que nous te soyons sidèles jusqu'au dernier soupir de notre vie.
Ainsi soit-il!

Nous nous proposons deux choses dans ce Discours.

I. Nous ferons quelques remarques sur le sens littéral de notre Texte, qui regar-

de le Paralytique.

Il. Nous en ferons l'application à ces Communians infirmes, mais pénitens, qui ont trouvé à la Table du Seigneur le pardon de leurs péchés, & la guérison des maladies spirituelles dont ils étoient travaillés. C'est tout le dessein de ce Discours.

#### I. POINT.

PREMIEREMENT, il faut voir le sens littéral de notre Texte. Remarquez d'abord, que ce sut dans le Temple que Jésus-Christ rencontra ce Paralytique, & qu'il

v. 18.

qu'il se fit connoître à lui. Sans doute qu'il avoit été bien des années sans pouvoir y aller; sa Paralysie l'avoit privé de cette consolation: mais aiant recouvré sa santé par la vertu de Jésus-Christ, son premier soin fut de monter au Temple, où sa piété aussi-bien que sa reconnoisfance le conduisirent d'abord. Combien de Chrétiens, échappés à quelque grand danger, ou délivrés de quelque maladie fêcheuse, qui négligent de s'acquitter envers Dieu d'un devoir si juste & si indispensable, & qui au-lieu de se rendre avec empressement dans les Temples du Seigneur, vont porter dans le Monde les premiers hommages de leur rétablissement, ou de leur délivrance! Le Paralytique de notre Texte se montre bien plus sage: au milieu de la joie que lui cause le sentiment de sa guérison; il n'oublie point ce qu'il doit à Dieu & à son Bienfaiteur: C'est dans son Temple, 😂 en présence de son Peuple, qu'il va lui ren-dre ses vœux, & lui offrir ses actions de graces. Aussi la reconnoissance qu'il eut de cette première faveur de Dieu, lui en valut une seconde, d'un prix plus inestimable. Tant que cet homme ne sa-voit qui étoit celui qui l'avoit guéri, il ne pouvoit pas croire au Fils de Dieu

Digitized by Google

qu'!!

qu'il ne connoissoit pas, ni retirer par consequent aucun avantage de sa santé pour le falut de son Ame. Mais les guérisons corporelles que Jésus-Christ accordoit aux malades, étoient ordinairement des préparatifs à des graces spirituelles qu'il avoit résolu de leur accorder. C'est pour cela que Jésus-Christ avoit accoutumé de se faire connoître à ceux qu'il avoit délivrés de quelque maladie: après avoir guéri le Corps, il prenoic soin de leur Ame, en produisant en eux une Foi vive & salutaire. Celui-ci se rendit digne de cette nouvelle faveur, par le bon usage qu'il fit de la première: car lésus - Christ l'aiant rencontré dans le Temple, il ne voulut pas qu'il ignorât plus longtems celui à qui il étoit redevable de sa guérison; il se sit connoître à A cette vue, qui remplit de joie ce pauvre homme, le Sauveur joignit une exhortation, qui dut faire une forte impression sur son esprit: Voici, tu as été rendu sain; ne pèche plus desormais, de peur que pis ne t'arrive.

D'abord Jésus-Christ rappelle au souvenir du Paralytique, le miracle qui avoit été opéré dans sa personne. Sa guérison n'avoit pas été une simple convalescence, une guérison imparsaite, qui laissat

à craindre une rechute, qui eût besoin de tems & de régime pour s'affermir. C'étoit une guérison entière, consommée, à laquelle il ne manquoit rien: car Jésus-Christ n'eut pas plutôt dit à cet homme, Lève-toi, qu'incontinent il se leva, il chargea son petit lit, & marcha. C'est cette guérison si prompte, si parfaite, que Jésus-Christ représente ici au Paralytique. Il veut qu'il réfléchisse attentivement sur la grandeur du miracle, qu'il en pèse toutes les circonstances: qu'il compare sa misère passée, cet état d'infirmité & de souffrance dans lequel il avoit langui si longtems, avec cet état de santé & de vigueur dont il jouissoit à préfent; afin que par cette comparaison, il sente d'autant mieux le prix & la grandeur du bienfait. Voici, tu as eté rendu sain.

Au souvenir du biensait, Jésus Christ joint une remontrance: c'est qu'il eût à prendre garde de ne plus retomber dans le péché qui lui avoit été pardonné: Ne pèche plus desormais. Les misères, les soussirances de cette vie sont quelquesois des châtimens de Dieu, des peines qu'il nous inslige à cause de nos péchés. Nous en avons un grand nombre d'exemples dans les Livres du Vieux & du Nou-

ursy

veau Testament; mais pour abréger, nous n'en citerons qu'un seul. C'est celui des maladies, & des morts prématurées, dont l'Eglise de Corinthe se trouva affligée du tems de S. Paul, & qui, au témoignage i Cor. de cet Apôtre, étoient la punition de ces v. 301 Communions téméraires & indignes, dont plusieurs d'entre les Corinthiens s'étoient rendus coupables.

Mais si les maux de cette vie sont quelquefois des marques de la colère de Dieu contre nos péchés, ils ne le sont pas toujours, ni même ordinairement: ce font bien plutôt, comme l'Ecriture nous l'apprend, des témoignages de l'amour, de la bienveillance de Dieu envers ses enfans, qu'il visite pour leur bien, qu'il exerce ainsi par des épreuves & des afflictions, afin de les rendre plus dignes de posséder le Royaume des Cieux. Nous devons donc nous abstenir de juger des Vices ou des Vertus d'un homme par son état extérieur; & il y a souvent bien de l'injustice & de l'imprudence dans ces jugemens cruels, que l'on forme sur les maux qui arrivent au prochain dans cette vie, & qui nous portent à conclurre qu'un homme doit être un grand Pécheur, parce qu'il est plus malheureux qu'un autre; qu'il doit avoir offensé Dieu bien

bien grièvement, lorsqu'il n'a en partage ici-bas que des miseres, des afflictions, des souffrances. C'étoit - là le raisonnement des Amis de Job, que Dieu censura si sévèrement : c'étoit celui des habitans de Malthe, lorsqu'ils virent S. Paul mordu d'une vipère, après être échappé du naufrage. Mais raisonner ainsi, prétendre que ceux qui sont les plus malheureux dans ce Monde, sont ausi les plus coupables, c'est démentir l'expérience, qui nous fait voir que les plus grands Saints ont souvent passé par les plus rudes tribulations; c'est ignorer le prix des maladies, des afflictions, qui sont souvent plus utiles que la santé, que la prospérité: c'est vouloir sonder les voies de Dieu, qui la plupart du tems nous sont cachées; enfin c'est s'exposer à faire quantité de jugemens faux, téméraires, injustes.

Mais aucun de ces inconvéniens n'est à craindre ici: dès-là que Jésus-Christ lui-même prononce sur l'état de ce Paralytique, & qu'il nous indique la cause de ses maux & de ses sousfrances, nous pouvons hardiment prononcer après lui. Or il paroit par notre Texte, que la maladie de cet homme venoit de ses péchés, qu'elle lui avoit été envoyée en pu-

nition de quelque crime particulier, qu'il avoit commis, & qui étoit très bien connu de Jésus-Christ. Le Sauveur l'insinue clairement dans notre Texte, puifqu'il prend occasion de ce péché commis autrefois, pour précautionner cet homme contre les rechutes dans le crime. Jésus - Christ savoit combien il est ordinaire à ceux qui se voyent délivrés de quelque maladie, d'oublier dans la santé les vœux & les promesses qu'ils ont fait dans le fort de leurs maux. C'est dans cette vue qu'il rappelle ici au Paralytique ces péchés particuliers dont il s'étoit rendu coupable, qui avoient été cause de fa milère; & qu'il l'exhorte en même tems à n'y plus retomber à l'avenir: Voici, tu as été rendu sain; ne peche plus de formais.

Cette remontrance, Jésus-Christ la fortisse encore d'une menace: il lui fait entendre, que quelque longue & sacheuse qu'eût été sa maladie, il pouvoit lui arriver quelque chose de plus sacheux encore, si, ingrat au biensait que Dieu venoit de lui accorder, il étoit assez imprudent pour retourner à son mauvais train de vie: soit que Jésus-Christ ait eu dessein de parler de quelque autre maladie, plus douloureuse encore que la Tome 11. première: soit, comme il est plus vraisemblable, qu'il ait eu en vue les peines d'une autre Vie, en comparaison desquelles, toutes les soussirances de celle ci ne sont rien, ou peu de chose. Voici, tu as été rendu sain; ne peche plus desormais, de peur

que pis ne t'arrive.

Ce qu'il y a d'étonhant, Mes Frères, c'est que Jésus-Christ ne se sut pas plutôt fait connoître à cet homme; qu'il courut vers les Principaux des Juifs, déclarer que c'étoit lui qui l'avoit gueri. Cet bomme, dit S. Jean à la suite de mon Texte, s'en alla, & rapporta aux Juifs que c'étoit Jésus qui l'avoit rendu sain. Ce qui a donné lieu à quelques-uns d'accuser ce Paralytique d'ingratitude, de perfidie, comme s'il ne s'étoir servi de la connoissance qu'il eut de Jésus-Christ, que pour le dénoncer a ses Ennemis, & lui faire de la peine. Mais il n'y a rien dans le récit de l'Evangéliste, qui nous oblige à former un jugement si desavanta-geux de cet homme. Vraisemblablement, il ignoroit la haine que les Scribes & les Pharisiens avoient conçue contre Jésus-Chfist: il croyoit bien faire, en faisant connoître aux Juiss un homme qui avoit fait sur lui une cure si extraordinaire, & qui par consequent devoit être quelque

Prophète de Dieu. Un bon cœur se perfuade aisément, que les autres ont l'ame aussi bien placée que lui. Celui-ci ne fit que suivre les sentimens que lui dic-toient sa joie & sa reconnoissance; ce fut de l'abondance du cœur, que sa bouche parla. Et ce qui nous donne lieu d'en juger ainsi, c'est que cet homme n'eut garde de dire que c'étoit Jésus - Christ qui lui avoit commandé de charger son lit, quoique ce fût le Sabbat, il savoit la rumeur que cet ordre avoit causé: mais il se contente de dire simplement, que c'étoit Jésus qui l'avoit rendu sain, pour lui faire honneur de sa guérison, & rendre ainsi publiquement temoignage à la vérité.

Voilà les remarques, que nous avions à faire pour éclaircir le sens littéral de notre Texte. Mais ces paroles de Jésus-Christ au Paralytique sont aussi susceptibles d'un sens moral, que l'on peut appliquer aux bons Communians, à ceux d'entre nous qui se sont approchés ce matin de la Sainte Cène avec les dispositions que Jésus-Christ demande de ses Enfans, & qui ont obtenu de lui le pardon de seurs péchés & la guérison spirituelle de seur Ame. C'est à ce sens moral que nous avons dessein de nous atta-

cher dans la suite, comme le plus intéressant pour nous, & le plus convenable à la Sainte Cène que nous avons célébrée.

Ce sens moral nous sournit trois Considérations bien importantes, & bien dignes

de votre attention.

La première, c'est la grandeur & l'excellence de la Guérison que Jésus-Christ nous a accordée ce matin: il nous a pardonné tous nos péchés, il nous a rendus sains.

La seconde, c'est le devoir qui en nait, & l'obligation que cette Guérison spirituelle impose au Communiant, de ne plus retourner à ces péchés qui lui ont été re-

mis: Ne pèche plus desormais.

La troisième enfin, le danger des Rechutes, les malheurs auxquels on s'expose par ces funestes retours vers le Crime: De peur que pis ne t'arrive. C'est notre seconde Partie.

#### II. POINT.

PREMIEREMENT, Mes Frères, faites attention à la grandeur & à l'excellence du pardon que nous avons obtenu ce matin. Les vices de l'Ame sont souvent représentés dans l'Ecriture sous l'emblè-

blème de maladies, d'infirmités, dont Jésus-Christ nous a procuré la guérison. Il a porté nos langueurs, il s'est chargé Esaïe de nos maladies, & par sa meurtrissu-ch. 53. re nous avons la guérison. Ce ne sont pas Matth. ceux qui sont en santé, qui ont besoinch. 9. de Médecin, mais ceux qui se portent v. 12. mal, dit Jésus-Christ en parlant des Péagers, & des gens de mauvaise vie. Ces maladies sont bien plus facheuses, que celles que l'on nomme ainsi dans un sens propre. Car celles-ci ne font que déranger pour quelque tems notre constitution, que nous faire souffrir des maux passagers; tout au plus, elles avancent de quelques années la chute d'une loge terreltre, qui s'affaisse d'elle même, & qui tôt ou tard doit retourner à la poudre d'où elle a été tirée. Mais le péché, les vices nous causent bien d'autres maux : car ils attaquent notre Ame, ils nous privent de la santé spirituelle, qui consiste dans la paix & dans la communion que nous avons avec Dieu; ils nous remplissent de crainte, de remords, de frayeurs; & ils assujettissent le coupable à une mort éternelle, qui est le gage du peché, & qui est mille fois plus terrible que celle que nous craignons tant.

Or, Mes Frères, dans ce sens-là,

nous sommes tous plus ou moins malades, nous avons tous plus ou moins befoin de guérison. Je veux, que dans la revue que vous avez faite de votre cœur & de votre conduite, vous n'ayez pas découvert en vous de ces crimes horribles. de ces excès honteux, qui sont incompatibles avec la profession de l'Evangile, & qui doivent tenir un Pécheur éloigné de la Sainte Cène, susqu'à ce qu'il s'en soit relevé par une prosonde pénitence. Mais si vous êtes exempts de ces grands crimes, n'y a-t-il donc rien, absolument rien à reprendre dans votre conduite? rien qui doive vous allarmer & vous faire de la peine ? Jamais ne vous est-il arrivé d'offenser Dieu de propos délibéré, contre vos lumières, & malgré la voix de la Conscience qui vous avertissoit de vos devoirs? Jamais le Monde, les Plaisirs, les Voluptés, les Tentations du Siècle, ne vous ont-ils entrainés au-delà des bornes que la Loi de Dieu nous prescrit? Jamais l'amour du Gain, des Richesses, ne vous a-t-il fait commettre des fraudes, des injustices, des iniquités, dont vous devriez rougir? [amais l'Envie, la Haine, l'Orgueil, la Colère, l'Yvrognerie, la Médisance, l'Impureté, aucun de ces vices

n'a-t-il féjourné dans votre Ame, & refroidi en vous l'amour & la crainte de Dieu ? Au nom de Dieu, Mes Frères, ne nous cachons rien de nos milères spirituelles; soyons sincères & de bonne foi: aussi-bien, il ne sert de rien de déguiser, de dissimuler avec Dieu, à qui toute notre conduite est découverte. & qui connoit le fond de notre cœur & de nos pensées. Voyez donc vous-mêmes, comptez depuis combien d'années vous êtes malades; dans quel tems cette infirmité habituelle, qui vous fait gémir, a commencé à se faire sentir à votre Ame; par quels degrés elle s'est accrue & fortifiée. Calculez combien de péchés cette passion vous a fait commettre, combien de bons desirs elle a étouffé dans votre cœur, combien de distractions elle vous a causées dans vos prières & dans vos dévotions; combien de Sermons & de remontrances elle a rendu inutiles; combien de bonnes œuvres elle vous a fait négliger; combien de promesses & de protestations elle vous a fait enfraindre: ajoutez à cela tant & tant de fautes d'oubli, d'ignorance, d'infirmité, de tempéramens. Bon Dieu! quel catalogue que celui de notre vie, quand on la compare avec le miroir fidèle de la Parole de, Dieu!

Dieu! Comment envisager de sang-froid cette multitude de fautes & d'offenses, & ne pas s'écrier avec David: Eternel, si tu prends garde aux iniquités, Seigneur, qui

est-ce qui pourra subsister?

Or pour un digne Communiant, pour un Communiant qui s'est approché de la Sainte Cène avec foi, avec humilité, avec dévotion, qui a aporté à la Table du Seigneur un regret sincère d'avoir offensé Dieu, qui en est sorti avec la serme résolution de travailler à se corriger: à amender ses voies; pour un tel homme, la Sainte Cène est un remède souverain contre toutes les maladies de son Ame: c'est un Lavoir sacré, qui en efface toutes les taches: c'est une ressource que Jésus-Christ, dans ses grandes miséricordes, offre à tous les Pécheurs repentans & humiliés. vous, Mes Frères, tout le prix d'une grace si précieuse & si nécessaire; combien sont grandes les confolations, & les avantages d'une Communion dévote? Il faut vous aider à les sentir; & pour cet effet, considérez dans cette Guérison trois Caractères qui la rendent d'un prix inestimable.

1. C'est une Guérison universelle. 2. C'est une Guérison gratuite. 3. C'est une Guérison parfaite, à laquelle il ne man-

que rien.

Pre-

Premièrement, c'est une Guérison universelle; toute sorte de crimes & d'osfenses nous sont pardonnés dans la Sainte Cène. Quelque penchant que hommes aient à abuser de cette doctrine, nous avançons hardiment cette Proposition, après la précaution que nous avons prise de vous avertir qu'il ne s'agit que des dignes Communians, qui font seuls en droit de s'appliquer les confolations de cet article; & s'il y en a parmi ceux qui m'écoutent, qui abusent de cette charitable condescendance que Iésus-Christ veut bien avoir pour les péchés des hommes, nous leur déclarons que ce sera leur faute, & que nous ne fommes point responsables de l'abus qu'ils en vont faire. Nous vous prêchons ce que nous avons reçu du Seigneur: malheur à ceux qui tordent sa doctrine à leur perdition! Je le répète donc: Le pardon que Jésus-Christ offre dans la Ste. Céne au digne Communiant, est un pardon universel, qui s'étend à toutes sortes de crimes & d'offenses. J. Christ ne sait ce que c'est que de mettre de la différence entre grands & petits péchés; entre péchés qui se pardonnent, & péchés qui ne se pardonnent point: il saura bien y mettre de la différence au dernier

nier jour, parce qu'alors, en qualité de Juge, il proportionnera les crimes aux offenses. Mais quand il s'agit de pardonner, de faire grace, tous les péchés font égaux pour Jésus-Christ: il n'y en a aucun, si vous en exceptez le péché contre le S. Esprit, dont Jésus Christ a dit, qu'il ne scroit pardonné ni dans sette vie, ni dans celle qui est à venir, il n'y en a, dis-je, aucun qu'il ne soit disposé à pardonner à la repentance, aucun qui excède les bornes de la miséricorde de Dieu. Et ne craignez pas que cette universalité du pardon porte la moindre atteinte aux souveraines Perfections de Dieu, à sa Sainteté, à sa suftice. Non, Mes Frères: Dieu, en travaillant pour nous, pour notre Salut, a eu soin de sa gloire: il ne pardonne ainsi, qu'après avoir mis à couvert les droits de la Justice & de sa Sainteté. Fixez vos regards sur la Croix de Jesus-Christ, considérez la mort cruelle & amère que le Fils de Dieu a soufferte pour l'amour des Pécheurs, le prix infini de sa mort, de son sacrifice; & jugez ensuite, si c'est trop se promettre de la charité de Dieu, du mérite de Jésus-Christ, qu'un pardon absolu & sans bornes? Ce seroit bien plutôt faire tort à Jésus-Christ, réduire

duire à rien l'efficace de son Sacrifice, que d'en restreindre la vertu à un petit nombre de fautes & d'offenses, qui sont inséparables de la fragilité humaine. Non, Jésus-Christ, le Fils de Dieu, ne s'est ainsi humilié, anéanti, que pour nous obtenir un pardon universel, & donner lieu à Dieu de déployer les trésors de sa miséricorde envers les plus grands Pécheurs qui se repentent. C'est ce qui a fait dire à S. Paul, qu'il n'y a mainte-Rom. nant aucune condamnation pour ceux quich. 8. sont en Jésus-Christ. En effet, de quoi serviroit à des Pécheurs comme nous la doctrine de la Rémission des péchés, si elle n'étoit faite que pour des compa-bles d'un certain ordre, si elle n'avoit lieu que pour des fautes légères, que pour des péchés d'ignorance, d'infirmité, de surprise, & qu'il n'y eût point de pardon à espérer pour tous les autres? Hélas! nous fommes exposés sur la Terre à des tentations si séduisantes; les plus grands Saints sonts sujets à faire des chutes si lourdes & si criminelles; entre les Chrétiens, il y en a qui ont offense Dieu d'une manière si griève, qui ont perseveré pendant si longtems dans la desobéissance & dans le crime, qu'il ne pourroit y avoir ni repos ni consolation

fon univerfelle.

Matth. ch. 11.

1 Jean. ch. 2.

V. J, 2.

pour eux, si la grace & la miséricorde ne s'étendoit pas aux crimes les plus noirs, les plus odieux, lorsqu'on s'en relève par une sincère pénitence. Aussi l'Ecriture établit cette universalité du pardon, dans les termes les plus formels. Venez à moi. nous crie Jésus-Christ, vous tous, il n'excepte personne, vous tous qui êtes travaillés & chargés. Si nous avons péché, nous avons un Avocat envers le Père, savoir Jésus-Christ, le Juste, qui a fait la propitiation de nos péchés; Enon seulement des nôtres, mais de ceux de tout le monde. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle & juste pour nous pardonner nos péchés, & nous net-Pl. 103. toyer de toute iniquité. C'est lui qui pardonne tous nos péchés, & qui guérit tou-tes nos infirmités. C'est donc une Guéri-

> En second lieu, c'est une Guérison gratuite: c'est-à-dire, que nous la devons toute entière à la miséricorde de Dieu, & à la charité de Jésus-Christ. Le Paralytique de notre Texte n'avoit rien fait, qui le rendît plus digne que les autres malades qui étoient couchés auprès du Lavoir, de l'attention & de la pitié du Sauveur. Ce fut Jésus-Christ qui le vint chercher en ce lieu, qui fut ému

> > Digitized by Google

ému de compassion envers lui, & qui lui rendit avec la fanté du Corps, la guérifon de son Ame. Il en est de même du pardon qui est offert au vrai Communiant: ce n'est point à nos regrets, à notre repentance, à nos bonnes œuvres que ce pardon est dû; c'est uniquement le fruit de la misericorde de Dieu. vrai que Jésus-Christ veut que nous sentions nos misères, que nous nous trainions au Lavoir; qu'il exige de nous que nous ayons la foi, la repentance: car il ne convient point que Dieu fasse grace à des Pécheurs, qui n'auroient ni honte, ni regret de l'avoir offensé. Mais le pardon n'en est pas moins gratuit pour cela. Car quel rapport, quelle proportion y a-t-il entre les regrets & les larmes que nous donnons à nos péchés, & un bienfait aussi considérable que l'est celui de la rémission de toutes nos offenses, & tous les autres biens qui en dépendent? Il est vrai encore, que Dieu ne nous pardonne qu'en considération du Sacrifice que Jésus-Christ a offert pour nous à la Justice divine. Mais ce Sacrifice, à qui en sommes - nous redevables? N'est-ce pas encore uniquement à la bonté de Dieu, à la charité de Jésus-Christ? C'est lui qui nous à aimés, lorsque nous étions:

les moins dignes de son amour, & que nous étions morts dans nos fautes & dans nos peches. C'est Dieu qui a le premier pensé au remède dont nous a-vions besoin, & qui a tracé le plan de notre Rédemption. C'est le Fils de Dieu qui nous l'a procurée, en portant pour nous la peine de nos péchés. C'est le S. Esprit qui nous en fait l'application. O l'heureuse guérison, que celle où les trois Personnes de l'adorable Trinité sont inpervenues d'une manière si miséricordieu-6! Si Dieu nous avoit laissé le choix du remède, qu'il nous eût laissé les maitres des conditions de notre réconciliation avec lui, aurions-nous jamais pensé à une voie de paix & de pardon fi admirable & fi fure? aurions-nous pourvu pour nous-mêmes, aussi efficacement que Dieu à pourvu pour nous, à toutes nos misères spirituelles? Hélas, nous nous fullions estimés fort heureux, que Dieu nous eût permis de racheter nos péchés aux poids de l'or de l'argent, aux dépens de tout notre bien : nous aurions regardé comme une grace, de pouvoir nous ácquitter envers Dieu par des jeûnes, par des pelerinages, par des macérations, par les austérités de la pénitence. Mais quel soulagement, quelle con-

consolation une Aime raisonnable est-elle pu trouver dans des remèdes si vains & fil frivoles, dans des exercices cor- Time. porels, qui, selon l'Apôtre S. Paul, sont ch. 4profitables à peu de chofe? Et c'est ce qui fait voir, pour le dire en passant, l'avantage de notre sentiment sur celui de rEglife Romaine, qui met, pour ainsi dire, le Pécheur de moitié avec Jésus-Christ dans ce qu'il y a à faire pour obtenir de Dieu le pardon de nos péchés. Loin de nous un sentiment si orgueilleux, qui, quand il ne seroit pas contraire à des Textes formels de l'Ecriture, n'est bon qu'à slatter l'orgueit humain, qu'à nourrir la présomption de l'homme, on à letter le Pécheur dans des doutes & dans des incertitudes affreuses! Car si c'est par des jeunes, par des larmes, des pénitences, que je dois acheter mon pardon, quelles pénitences, quels torrens de larmes pourront suffire à esfacer les fautes de ma vie passée, à satisfaire à la Loi violée, à la Majesté de Dieu offensée? Si c'est par mes œuvres que je dois mériter le pardon de mes péchés, & obtenir le Paradis, quelles œuvres feront capables de m'ouvrir la porte du Ciel, & de me rendre l'amour & la bienveillance de Dieu, que fai perdue par mes transEphes.

ch. 1.

transgressions? Les meilleures œuvres, les pénitences les plus austères, ont-elles quelque rapport avec les dons de Dieu? ne sont-elles pas toujours accompagnées d'imperfections & de défauts? n'ont-elles pas besoin du support & de l'indulgence de Dieu? Non; non: c'est uniquement sur la miséricorde de Dieu, sur la charité de Jésus-Christ, que nous de-vons compter, c'est uniquement en son sang, que nous devons chercher la rémission des péchés; ce doit être la l'ap-pui & l'assurance du Fidèle. Nous avons la Rédemption en son Sang, savoir la rémission des péchés, selon les richesses de sa grace. Nous sommes sauv. 8, 9. vés par grace, & cela non point de nous, c'est un don de Dieu; non point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. La rémission des péchés, qui est offerte au Communiant, est donc un don de Dieu, un présent de sa miséricorde. Tout ce que nous y apportons de notre part, c'est un vif sentiment de nos péchés, un regret amer de les avoir commis, un desir ardent de la guérison. Mais c'est Dieu qui nous guérit, c'est Dieu qui nous pardonne de sa pure misericorde. C'est moi qui efface tes forfaits. Pour l'amour de moi, & non pas pour

Digitized by Google

pour l'amour de tes œuvres, je ne me souviendrai point de tes iniquités. C'est donc

une Guérison gratuite.

3. C'est une Guérison entière & parfaite, à laquelle il ne manque rien. Les guérisons corporelles sont ordinairement lentes, douteuses: un malade se rétablit peu à peu, il lui faut du tems pour guérir & reprendre ses forces. Il n'en est pas toujours ainsi de notre guérison spirituelle: celle-ci est prompte, consommée dans un instant, comme celle du Paralytique. Le Pécheur sort de la Ste. Cène avec des dispositions plus saintes, plus nobles, plus vigoureuses: la grace qu'il a reçue le change, le transforme en un autre homme, & lui fait prendre la ferme résolution de veiller sur sa conduite, & de marcher d'un pas serme dans la voie des Commandemens de Dieu. Il est vrai que pour certains malades, qui ont été engagés bien avant dans les habitudes du vice, les guérifons ne sont pas si promptes, ni si accomplies d'abord: il leur faut aussi du tems pour guérir, pour affermir leur santé! ce n'est que peu à peu qu'ils reprennent leurs forces spirituelles. Mais le pardon ne leur est pas moins acquis, ni le salut moins assuré, qu'aux autres, pourvu Tome II.

qu'ils mettent à profit ces premiers dons de la Grace de Dieu. Le ressentiment qui reste à ces pauvres malades de leur misère passe, peut bien les affliger, les ébranfer, les faire broncher encore quelquesois; mais ces restes de péché ne sauroient les séparer de la dilection de Dieu. Pourquo: Parce que Jésus-Christ, qui leur a femis leurs pechés, pourvoit en même tems à leurs besoins spirituels; il accompagne ce pardon des témoignages les plus tendres de son amour, de sa grace; il leur prête son secours; il Joulage de sa part nos foiblesses, il nous prend par la main, il nous fait marcher de foi en foi, de vertus en vertus; il combat pour nous, & en nous, contre le Monde, le Pé-ché, les Convoitifes charnelles, & il nous scêle de son cachet pour avoir la vie éternelle. O que nous devons donc estimer une guérison, qui produit en nous un changement si heureux; qui nous fait passer de l'état du Péché, à celui de la Grace; qui nous met en droit de regarder le Ciel comme un héritage qui nous appartient, & qui ne sauroit nous manquer!

Mais ne croyez pas, qu'un li grand bienfait ne vous engage à rien; qu'en sortant de la Table sacrée, vous puissiez re-

com-

commencer à offenser Dieu comme auparavant, en attendant qu'une autre Communion vienne encore effacer les nouvelles offenses dont vous vous serez rendus coupables. Il n'y a que des làches, des ingrais, qui puissent aiuli abuser du Sacrement de la Ste. Cone, & tirer une si affrente conféquence du pardon que Jéfus-Christ offre aux dignes Communians. Il s'attend au contraire que vous travaillerez de bonne-foi à vous corriger de ces péchés qu'il vous a pardonnés, que vous conserverez précieusement la santé qu'il vous a rendue ; ique vous ne retournerez plus à ces péchés qui ont fait votre honte & votre misere; mais qu'au contraire, yous vous employerez avec un nouveau zèle à votre sanctification & à votre salut. C'est la reconnoissance qu'il attendoit du Paralytique; c'est celle qu'il attend de chacun de vous, Mes Frères: Voici, tu as été rendu sain; ne perbe plus desormais, de peur que pis ne clarrive. Mais ces deux Considérations eninous restent, nous les renvoyons à une autre fois, & nous passons à notre Application. Committee of the own

AP

## APPLICATION.

Mes Frères, vous venez de voir quel-les sont vos misères spirituelles, & le remède que Jésus-Christ dans son infinie misericorde vous offre dans la Ste. Cène. Ce ne sera pas trop présumer de votre piété, de croire que vous ne seriez pas fachés, tous tant que vous êtes, d'avoir part à cette bienheureuse guérison; & que parmi tous ces Communians qui se sont approchés de la Ste. Cène, il n'y en a pas un qui ne se flatte d'être du nombre de ceux que Jésus-Christ a guéris, & qui ont obtenu le pardon de leurs péchès. Nous le souhaitons aussi pour vous, Mes chers Frères, & nous le demandons à Dieu de tout notre cœur. Mais prenez garde, que pour être en droit de prétendre à un si grand bienfait, il faut au moins sentir ses misères, déplorer ses péchés, connoître le besoin que l'on a de Jésus-Christ, de sa Grace, la lui demander avec instance, & dans le desir sincère d'en profiter. Mais hélas! ces dispositions manquent à un grand nombre de Communians, qui ne connoissent point seulement leurs misères, qui ne se soucient point de guérir: · ils

ils aiment leurs maladies, ils se plaisent dans leurs déréglemens & dans leurs vir ces; ils ne voyent aucune nécessité poueux d'amender leurs voies, ni de changer de conduite. Et pourquoi J. Christ feroit-il part de ses dons & de ses graces à ces malades orgueilleux & insensibles? O vous Pécheurs, qui fermez les yeux sur vos misères, qui depuis tant d'années croupissez dans les voluptés du Siècle, dans les habitudes du Vice; encore si vous connoissiez votre triste état, si vous souhaitiez la guérison de vos Ames, aussi ardemment que vous souhaitez celle de vos Corps quand vous êtes malades; ô qu'il y auroit encore d'espérance pour vous de guérir! ô que vous trouveriez en Jésus-Christ un charitable Médecin, prêt à vous soulager & à vous secourir! demande pas mieux, ce Divin Sauveur; il appelle à lui tous les malades spirituels; il offre à tous sa grace & sa paix, pourvu qu'ils sentent leur misère, & qu'ils en gémissent. Venez à moi, vous tous què étes travaillés 😂 çbargés, 😂 je vous soulagerai.

Mais tel est l'aveuglement de plusieurs, qu'ils ne se croyent point malades, qu'ils rejettent avec dédain les offres charitables de leur Médecin céleste; qu'ils sont G 2 con-

contens de leur état, tout triste, tout déplorable qu'il est. Jésus-Christ vient à eux tous les jours, il les prévient comme le Paralytique de mon Texte, il leur adresse comme à lui cette tendre interrogation: Veux-tu être gueri? car c'est dans ce même esprit que sésus-Christ attend encore aujourdhui les déréglés, qu'il exhorte, qu'il menace par ses Ministres, & qu'il frappe à la porte des eœurs. Ces discours qu'il vous fait adresser, ces reproches que la Conscience vous fait, ces Communions auxquelles il vous invite de tems en tems, ces afflictions, ces maladies qu'il vous envoie, qu'est-ce que tout cela, si-non autant de lecons, d'avertissemens de notre Sauveur? autant de voix qui vous crient : Pécheurs, Malades spirituels, voulez-vous être gueris? voulez-vous de ma Paix, de ma Grace, de mon Salut? Mais vous êtes sourds à sa voix; mais vous craignez de guérir; mais vous fuyez nos Temples, la participation à la Ste. Cène; vous rejettez son secours, sa grace, qu'il vous offre li charitablement: on si vous la souhaitez encore, ce n'est que foiblement:, yous seriez fâchés de l'obtenir, parce qu'il vous en couteroit le sacrifice de vos penchans que vous aimez

mez, que vous chérissez, dont vous ne voulez pas vous désaire. Mon Dieu! que cette disposition du Pécheur est funcite, déplorable! Un homme qui en est réduit la, est un malade qui ne sent point son mal, quoiqu'il soit aux portes de la Mort; dont la guérison est presque desepérée, & devient de jour en jour plus difficile.

Pour vous, Mes chers Frères, qui connoissez mieux le den de Dieu, & le prix de la grace qui vous a été offerte ce matin; qui avez été à cette Table avec une vive componction de cœur, & qui y avez retrouvé la guérifon de vos Ames, & la rémission de toutes vos fautes passées; jouissez avec reconnoissance d'un état si heureux & si souhaitable. Vous voilà rendus sains: vous voilà lavés. nettoyés de tous vos péchés dans le Sang de Jésus-Christ: vous voila en paix avec Dieu, en paix avec votre Conscience: & si la Mort venoit vous surprendre be soir, cette nuit, la Mort n'auroit rien qui dût vous allarmer; vous feriez en état de la recevoir avec afforance, avec joie, & de vous endormir dans les mêmes sentimens que le saint homme Siméon, sen difant comme lui: Laisse mainmaintenant aller tes Serviteurs 69 tes Servantes en paix, car nos yeux ons vu ton Salut. O que nous devons estimer une situation si douce, si noble, si heureuse! Ne ferez-vous rien, Mes Frères, pour vous y maintenir jusqu'à la fin de votre course? Au nom de Dieu, mettons tout en œuvre pour affermir notre vocation & notre élection, pour conserver précieusement la santé spirituelle que Jésus-Christ nous a rendue. N'allons pas, par notre imprudence, perdre dans le Monde ces bons desirs, cette paix précieuse qui surpasse tout entendement. Veillons, prions que nous n'entrions point en tentation. Ce fut dans le Temple, que Jésus-Christ se sit trouver au Paralytique, & qu'il se fit connoître à lui : c'est aussi dans le Temple, que nous devons chercher Jé-fus-Christ. Le Monde est une dangereuse Ecole, où il est bien difficile de conserver longtems la pureté & l'innocence. C'est dans nos Temples, dans la prière, dans la retraite, que Jésus-Christ se communique à ses Enfans, & qu'il se fait trouver à ceux qui le cherchent. Cherchons-le donc avec zèle, avec empressement. Il se sera trouver à · pous nous, il remédiera à toutes nos miseres, il nous soulagera dans nos infirmités, il nous consolera dans nos détresses, il parlera de paix à nos Ames, & nous consacrera pour la bienheureuse Eternité. Amen.



S

Digitized by Google